

## IMPACT DE LA CHASSE NOCTURNE DU GIBIER SUR LA DISPONIBILITE DE VIANDE DE BROUSSE CHEZ LES TURUMBU, TERRITOIRE D'ISANGI, REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO

Jérôme Waliala Apataki Itindi<sup>1</sup>, Joël Bondekwe Baruti<sup>2</sup>, Taylor<sup>3</sup>Athongo Lilembu, Jean Akaluko Towowo<sup>4</sup>, Pierre Basuli Wemaeli<sup>5</sup>.

### Liste des abréviations

PFNL : Produit forestier non ligneux  
RDC : République Démocratique du Congo  
MAL : Monitoring d'Application de la Loi  
BMS : Baptist Missionnory Society  
SET : Savoir écologique traditionnel  
PK : Point Kilométrique  
CCE : Comité de Conservation Communautaire  
CCC : Création des Comités de Dialogue  
UNIKIS : Université de Kisangani  
FSSAP : Faculté de Sciences Sociales Administratives et Politique  
SET : Savoir écologique traditionnel

### Résumé

Dans toute l'Afrique, la chasse et l'utilisation de faune sauvage ont fait autrefois partie intégrale du mode de vie de la majorité des peuples.

La chasse était traditionnellement régie par des pratiques sociales, normes, sanctions et tabous qui accordaient le respect et la protection requise à la faune sauvage. Dans la majorité des cultures, quelques espèces étaient considérées comme des totems sacrés et n'étaient classées que dans des occasions particulières.

Cette réflexion se prête à la contribution de l'avancement du débat sur le développement durable fondé sur l'exploitation rationnelle des ressources naturelles en milieu Turumbu à travers la sensibilisation des peuples autochtones sur la valorisation des activités alternatives.

Pour répondre à cette préoccupation, la présente réflexion se propose de présenter d'abord la perception de la chasse nocturne chez les Turumbu avant de scruter les conséquences liées à cette pratique pour afin s'atteler sur les stratégies aux quelles recourent cette communauté pour lutter contre cette pratique.

**Mots-Clés : Impact, chasse nocturne, gibier, viande de brousse.**

---

<sup>1</sup>Jérôme Waliala Apataki Itindi est Assistant de deuxième mandat à L'Institut Supérieur Pédagogique de Yangambi et chercheur à la Faculté des Sciences Sociales Administratives et Politiques de l'Université de Kisangani,

<sup>2</sup> Joël Bondekwe Baruti est Assistant de deuxième mandat à l'Institut Facultaire Agronomique de Yangambi

<sup>3</sup> Taylor Athongo, est Assistant de premier mandat à l'IFA-YANGAMBI,

<sup>4</sup> Jean Akaluko Towowo est Assistant de deuxième mandat à L'Institut Supérieur Pédagogique de Yangambi et chercheur à la Faculté des Sciences Sociales Administratives et Politiques de l'Université de Kisangani,

<sup>5</sup>Pierre Basuli Wemaeli est Assistant de deuxième mandat à L'Institut Supérieur Pédagogique de Yangambi et chercheur à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation de l'Université de Kisangani,

## Summarized

In all the Africa, hunt and the wild fauna use were complete part of the life style of the majority of the peoples once.

Hunt was governed traditionally by social practices, norms, sanctions and taboos that granted the respect and the protection required to the wild fauna. In the majority of the cultures, some species were considered like sacred totems and were classified only in particular opportunities.

This reflection is suitable to the contribution of the advancement of the debate on the lasting development founded on the exploitation rational of the natural resources in Turumbu middle through the sensitization of the autochthonous peoples on the valorization of the alternative activities.

To answer this preoccupation, the present reflection intends to present the perception of the nocturnal hunt first at the Turumbus before scrutinizing the consequences bound to this practice for to tackle on the strategies the resort this community to fight against this practice.

**Keywords: Impact, nocturnal hunt, game, meat of bush.**

### 1. PROLOGUE

Notre sujet d'étude porte sur: « l'impact<sup>6</sup> de la chasse<sup>7</sup> nocturne<sup>8</sup> du gibier<sup>9</sup> sur la disponibilité de viande de brousse<sup>10</sup> chez les Turumbu, Province de la Tshopo, République Démocratique du Congo ».

Dans toute l'Afrique, la chasse et l'utilisation de la faune sauvage ont fait autrefois partie intégrale du mode de vie de la majorité des peuples.

L'importance des PFNL est perçue à travers les rôles sociaux, économiques et même culturels que ces produits remplissent dans la vie quotidienne des populations, en RDC en particulier celles des milieux paysans.

La RDC compte plus de 58 millions d'habitants dont 70%, soit près de 40 millions vivent en milieux ruraux. Par ailleurs les forêts congolaises couvrent plus de la moitié (52,50% du territoire national dont la superficie est de 2345000 Km<sup>2</sup>. On constate donc qu'environ 50% de la population congolaise sont largement tributaires des produits tirés de la forêt, plus précisément des PFNL. Cette dépendance est d'autant plus remarquable que les PFNL sont susceptibles d'usages multiples et peuvent donc répondre à la satisfaction de la plupart des

---

<sup>6</sup> Impact : Conséquences logique.

<sup>7</sup> Chasse : Poursuite des animaux sauvages.

<sup>8</sup> Nocturne : ce qui est lieu la nuit, le contraire d'urne, en lien avec la journée.

<sup>9</sup> Gibier : animaux sauvages.

<sup>10</sup> Viande de brousse : La chaire des animaux sauvage et/ou de la forêt.

besoins de l'existence de l'homme : alimentation, médecine, construction, revenus économiques, cérémonies rituelles, astersiles domestiques<sup>11</sup>.

Dans la plupart des sociétés traditionnelles en Afrique, en général, et au Congo Démocratique, en particulier, les croyances ont toujours joué un rôle important dans la protection, la conservation et la gestion durable des ressources naturelles, en général, et de la faune, en particulier<sup>12</sup>.

Pour les communautés rurales, la faune a toujours été la seule source en protéine naturelle. Pour ce faire, la pratique de la chasse était réglementée par une série d'interdits suivis d'une organisation très hiérarchisée et à la fois complexe. L'exploitation et l'utilisation et/ou la consommation se faisaient suivant certaines règles et coutumes traditionnelles. C'est pourquoi un grand nombre des villages qui sont d'ailleurs créés par les chasseurs, certaines espèces animales restent vénérées et sont soit interdits à la chasse et à la consommation par des familles, certains membres (femmes et enfants), à des ethnies même toute la contrée ou soit réservée aux initiés.

Les périodes de chasse étaient structurées en fonction des calendriers agricoles auquel tout le monde devrait se conformer sous peine d'être sévèrement châtié par la communauté. Toute personne étrangère devrait au préalable obtenir l'autorisation des chefs avant d'accéder à certains sites ou prélever des ressources naturelles. Le non-respect des restrictions sous toutes ses formes est considéré par la société entière comme un acte de désobéissance, une insulte aux gardiens de la société aux maîtres des forêts et des eaux.

Celui qui aurait déshonoré ou s'est exposé aux pratiques interdites devrait être sévèrement puni et avait alors à choisir entre travailler pour la communauté, payer un bouc, un coq ou verser des colas pour avoir la sanction levée. Dans ce contexte la personne a commis un acte illicite qu'on appelle justement « le braconnage » c'est-à-dire : poursuivre chasser, blesser, tuer un animal sauvage, ramasser les œufs ou détruire les nids des oiseaux et des reptiles, cueillir des fruits, pêcher de manière illicite<sup>13</sup>.

Selon la Banque Mondiale<sup>14</sup>, plus d'un milliard des personnes dépendent des médicaments dérivés de plantes récoltées dans les forêts. Une grande partie de protéines alimentaires consommées par les communautés rurales provient de la chasse et de la pêche sur des terres forestières. C'est pour cette raison que toutes les activités en lien avec les forêts doivent être réalisées avec plus de précaution.

---

<sup>11</sup>ANTHONY. L et all, *Nature dévorée*, édition Altisma presse, 2000, p.4.

<sup>12</sup>ANTHONY. L et al. *Op cit*, p.8.

<sup>13</sup>SEYDOU OUATTARA ET MAMADOU MARIKO, *Etude de l'impact du braconnage sur les ressources fauniques et halieutiques dans la réserve de la biosphère de la Baoulé*, 2005, p.19.

<sup>14</sup>BANQUE MONDIALE, *Rapport confidentiel sur les forêts en appuis à la relance économique et au développement durable en RDC*, 2003.

Partant de toute cette considération, nous tenons à appréhender une étude sur les conséquences logiques de la poursuite des animaux sauvages en lampe de torche sur la disponibilité de viande de brousse chez les Turumbu, Province de la Tshopo, République Démocratique du Congo.

Cette réalité se vérifie auprès des communautés Turumbu car, elles dépendent de ressources forestières pour leur survie. Celles-ci puisent dans la forêt l'essentiel de leur protéine, médicament, énergie, matériaux et plusieurs produits forestiers non-ligneux.

Les Turumbu pratique la chasse toute l'année malgré le recours à d'autres tels l'agriculture, l'élevage, l'artisanat, la pêche, la cueillette, la construction de l'habitat, les travaux d'intérêt général (...).

Cette option peut tenir lorsqu'on considère avec Mireia Boya Busquet<sup>15</sup> que la prise en compte du savoir écologique traditionnel (SET) des communautés locales semble être d'une importance vitale pour un bon fonctionnement des stratégies relatives au développement durable. A ce titre la troisième voie découlant des analyses faites des réalités de terrain, semble envisageable. Celle-ci peut être orientée vers des actions à impacts durables, notamment l'élevage des aulacodes<sup>16</sup>, la construction des états piscicoles et des dispositifs apicoles, la plantation des arbres à chenilles et des arbres à fruits commercialisables. Chacune de ces actions précitées incarnent à la fois l'intérêt alimentaire et commercial pour les populations périurbaines. Une fois étendues et promues, elles amortiront la vitesse de destruction de la diversité biologique en promouvant la durabilité de celle-ci ainsi celle du bien-être social.

Cette réflexion se prête à la contribution de l'avancement du débat sur le développement durable fondé sur l'exploitation rationnelle des ressources naturelles en milieu Turumbu à travers la sensibilisation des peuples autochtones sur la valorisation des activités alternatives.

Pour répondre à cette préoccupation, la présente réflexion se propose de présenter d'abord la perception de la chasse nocturne chez les Turumbu avant de scruter les conséquences liées à cette pratique pour afin s'atteler sur les stratégies aux quelles recourent cette communauté pour lutter contre cette pratique.

## 2. PRESENTATION DE PEUPLE TURUMBU

Dans cette partie, nous présenterons d'une manière brève, les aspects historiques, sociologique et économique de peuple Turumbu d'Isangi.

### 2.1. Historique

---

<sup>15</sup>MIREIA BOYA BUSQUET, « Des stratégies intégrées durables : savoir écologique traditionnel et gestion adaptative des espaces et des ressources », *In VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Volume 7 Numéro 2 | septembre 2006, mis en ligne le 08 septembre 2006, disponible sur <http://vertigo.revues.org/2279>. Consulté le 07 mai 2019 à 11 h.

<sup>16</sup> L'aulacode est un animal herbivore. Il se nourrit principalement d'herbes succulentes, des graminées fourragères (sissongo ou pennisetum, purpureum, trypsacum laxum), de la canne à sucre, de tubercule (manioc, patate douce, igname), de graines de céréales, de feuilles de légumineuses, de fruits et racines d'arbustes.

Les Turumbu sont les descendants de « Olombo » ; celui-ci est l'ancêtre éponyme et lointain de cette communauté, qui aurait rejoint le fleuve Congo, vers le 18<sup>ème</sup> siècle, sous la pression des soudanais du nord de la Province Orientale, aujourd'hui la Province de la Tshopo, dans leurs mouvements migratoires.

Lokomba Baruti<sup>17</sup>, dans ses études, décrites que les Olombo, les Topoke et les autres, auraient habité une région commune appelée « Isiko » que les Olombo appellent « Lia li Ambele » et « Basaka Libila » par les Yelemba (Basoko). On peut alors comprendre que ce fut une région marécageuse, pour les Olombo ou les Turumbu « Lia » et pour le Basoko « Basaka ». Étant des forgerons, ils dérangent le monde par leurs cliquetis. Raison pour laquelle le génie aquatique « Ndiba » (pour les Olombo) ou dragon les auraient châtiés et les familles se dispersèrent, guidées par leur chef, certaines prirent la direction de la forêt, d'autres vers le fleuve, soit en amont, soit en aval.

La tradition retient que « Lia li Ambele » ou la mère d' « Isiko » serait l'origine commune d'où beaucoup d'autres marquent la poussée de certaines communautés actuelles vers le Sud et le Sud-ouest. La mère d' « Isiko » se situerait à Yangambi, actuel chef-lieu du District de la Tshopo.

La communauté Turumbu (déformation de Olombo par les colonisateurs) est l'une des composantes de l'Alliance « Lokele ». Ce terme « Lokele » a plusieurs significations historiques. Il désigne « Bienvenue », et aussi « Cuillère » usage fait de la coquille de la moule lisse aux couleurs chocolatés appelées « Lokele Iwandia » (coquille du génie aquatique) ou encore le morceau de bois dont on se sert pour partager le repas. Enfin, il veut dire la cérémonie d'alliance de paix pour mettre fin aux conflits intertribaux (Lokomba B.1971).

L'administrateur du Territoire d'Isangi (1932), par sa note manuscrite du 06 Septembre 1921, a écrit ce qui suit : « le nom Lokele paraît être un sobriquet faisant allusion au rôle joué par les populations de ce nom aux cendres de moules d'eau douce (lokele) dans les relations qu'elles entretiennent entre elles, avec voisins pour la paix. Dès lors, lokele signifie « relations mécaniques traditionnelles » ayant un caractère inviolable, au risque de subir des pénalités coutumières, dans le cas contraire.

Appermans<sup>18</sup>, a écrit ce qui suit : « certains prétendent que le nom lokele vient de " Likolo " parce que les populations de l'aval (Baonga et Basoko) les appellent les gens du haut ». C'est pour cette raison que les Basoko appellent les Turumbu, les " Foma e likolo " c'est-à-dire les sédentaires habitant en amont, à la différence des Foma de la rive gauche du fleuve, considérés comme dérivés des Mbole.

## 2.2. Situation géographique

La communauté Turumbu d'Isangi occupe un territoire qui couvre une superficie d'environ 3.687 Km<sup>2</sup> entre le fleuve Congo et la rivière Aruwimi, la collectivité la plus vaste du Territoire d'Isangi, District de la Tshopo, dont les limites sont :

- Au sud, le fleuve Congo ;

---

<sup>17</sup>LOKOMBA BARUTI, *Kisangani, centre urbain et Lokele, Cahier du Cadaf n°8*, 1971.

<sup>18</sup>APPERMANS L, *Rapport annuel de l'Administrateur du Territoire de Yanonge*, 1932.

- A l'Ouest, le territoire de Basoko ;
- Au Nord, le Territoire de Banalia ;
- A l'Est, les rivières Lindi et Tshopo.

Le Turumbu est dominé par le climat équatorial caractérisé par des pluies torrentielles toute l'année ; son sol arable est argilo-sablonneux et argileux. La végétation est dominée par une forêt dense, à cause des pluies abondantes. Cette forêt fait des Turumbu des grands cultivateurs, leur activité principale et la chasse pour compléter leur régime alimentaire par la viande.

### 2.3. Situation socioculturelle

Les Turumbu vivent en communauté villageoise. La société Turumbu est organisée en tenant compte de la nature des rapports établis entre les différents groupes sociaux et d'âge.

Cette organisation résulte de la procédure rituelle qui conditionne l'accès au mode de vie en créant une véritable école de civisme et confère le statut d'adulte. Cette école permet l'accomplissement des formations spécifiques : savoir traditionnel, rituel, politique.... Elle représente un véritable canal de socialisation et de morale communautaire, l'immoralité n'étant pas tolérée. Il s'agit de :

- La classe de « Inyenyewa » (de l'ancêtre fondateur) ;
- La classe de « Baiyolo » (cousins ou neveux) ;
- La classe de « Babili » (belles-familles) ;
- La classe de « Beowa » (des peureux).

Les deux dernières classes sont celles des alliés qui doivent contribuer au maintien de la paix et de la concorde communautaire.

L'initiation à la vie communautaire, pour les jeunes gens se déroulent dans une hutte appelée « Ngboka ». C'est un lieu de socialisation. D'autres lieux de formation furent, pour les garçons « libeli », et pour les filles « likula ». Cette pratique a disparu dans le milieu Turumbu, parce qu'interdite par le pouvoir colonial pour laisser la place à sa culture. Cette interdiction a davantage « désaccoutumé » les Turumbu, soumis à la sanction administrative. Celle-ci a créé la peur dans l'être Turumbu et paraît l'affaiblir aujourd'hui. L'abandon de l'esprit rocambolesque en témoigne dans le vécu quotidien de Turumbu.

La croyance aux forces de la nature s'apprenait en famille. Et pour la communication, les Turumbu utilisent le gong avec un tronc d'arbre creux appelé « Bongungu » et les gongs à frapper « Bakole ». A l'arrivée des colonisateurs, les Turumbu se convertirent au « protestantisme » de BMS situé à Yakusu, le catholique à Yanonge et à Yangambi. Ces missionnaires contraignirent les Turumbu à renoncer à leur mythologie coutumière qui fut souvent représentée par un être invisible appelé « Kabile », qui lors de son passage, poussait les parents à garder leurs enfants dans des cases.

Chez les Turumbu, ce pouvoir a existé et organisé depuis l'époque précoloniale et a connu un changement substantiel à l'arrivée des colonisateurs blancs. Actuellement, le pouvoir coutumier a perdu son contenu mystique dans le milieu traditionnel Turumbu.

Cheko Otakewae<sup>19</sup>, précise que « le chef du clan ‘‘Bokota’’ celui-ci est remplacé par l’un des membres de sa famille qui doit lui succéder. Le chef coutumier est secondé par les conseillers « Bakumi », et des « Kapita » ; ils l’aident à trancher les différends entre ses administrés et ils jouent un rôle important au village. Ils sont les portes paroles du chef : ils répercutent dans leurs fiefs respectifs, les instructions du chef du clan et leur assurent le suivi ».

### 3. TECHNIQUES DE RECOLTE DES DONNEES

La nature des données ciblées et les résultats attendus ont exigé la jonction des réalités de différentes communautés Turumbu autour du Territoire d’Isangi. Comme démontré sur la carte et dans le tableau ci-haut, dans un rayon d’environ 125 kilomètres, axes routiers débouchant, sur Kisangani ont été sélectionnés. Dans ces sites, seules les communautés autochtones (appelées à tort ou à raison « ayants droits ») ont été concernées par l’étude. Ce choix a été dicté par la nature des informations recherchées, lesquelles se rapportent aux connaissances ancestrales ou coutumières du milieu (savoirs endogènes) sur la conservation de la biodiversité. Ainsi, 20 chasseurs ont été choisis dans chaque Groupement, en raison de trois villages par groupement, ce qui fait un total de 80 dans l’ensemble des populations visées comme résumé dans le tableau 2 ci-dessous.

L’enquête s’est déroulée en deux phases. La première est intervenue au mois de mars 2019. Elle a concerné la descente de collecte des données sur les différents villages en étude. La seconde a eu lieu aux mois d’Avril de la même année. Son but était de vérifier d’autres activités annexes issues des activités de survie des communautés concernées par l’étude.

**Tableau n°1. De l’échantillon**

<i>Axes</i>	<i>Groupements</i>	<i>Village concernés</i>	<i>Distance par rapport à Kisangani</i>	<i>Effectifs par village</i>
Kisangani/Yangambi	Yawenda(avant Yangambi)	Yaboya I et II Yalolia Bosukulu	PK* <sup>20</sup> 42 PK74 PK86	8 7 5
	Yelongo(avant Yangambi)	Yaselia Yalungu Yakako	PK87 PK88 PK90	4 6 10
Yangambi/vers Isangi	Mbau(après Yangambi)	Yabongo Lilanda Yaiyoli	PK108 PK 121 PK 124	8 7 5
	Weko(après)	Yasekoko	PK 122	6

<sup>19</sup>CHEKO OTAKEWAE, *Etude syntaxico-sémantique des proverbes Olombo*, Thèse, L.L.AF, FLSH, UNIKIS, Inédit, p.2009.

<sup>20</sup> \*PK : Point kilométrique

	Yangambi)	Yaotala Yaliumba	PK 123 PK 119	9 5
<b>Total</b>	<b>4</b>	<b>12</b>		<b>80</b>

Source : nos enquêtes de terrain, mars 2019

Cet échantillon de 80 sujets, en raison de 20 chasseurs par Groupements, a été constitué en tenant compte des connaissances des enquêtés en coutumes locales. Ace titre, au moins 12villagesont été ciblés par notre étude.

**Tableau n° 2. De la répartition des enquêtés selon l'âge et le sexe.**

Age	f	%	Sexe	f	%
15-20	10	12.5	M 7 F3	10	12.5
20-25	18	22.5	M 15 F 3	18	22.5
30-35	22	27.5	M 19 F 3	22	27.5
35-40	30	37.5	M 26 F 4	30	37.5
<b>Total</b>	<b>80</b>	<b>100</b>		<b>80</b>	<b>100</b>

Source : nos enquêtes de terrain, mars 2019

En regroupant nos enquêtés, nous avons remarqué que ceux dont l'âge variant entre 35à 40 ans ont été les plus touchés par notre étude 30 personnes sur un total de 80 soit, 37.5%. En effet, sur un effectif de 80 individus, étaient de cet âge et en grande partie de sexe Masculin.

En effet, l'interview semi-dirigée<sup>21</sup>, l'entretien libre<sup>22</sup>, le focus group<sup>23</sup>ont servi à la récolte des données auprès des enquêtés répartis dans les 4 groupements précités. Certes, la restitution des pratiques coutumières de conservation de la biodiversité faites individuellement, était confrontée à celle issue des focus group.

Aussi, la technique documentaire a orienté la lecture de productions scientifiques ayant trait à l'objet de la présente étude. Quant au traitement de données, il a été facilité par l'analyse de contenu qualitative et celle dite indirecte<sup>24</sup>. Ce qui a permis de catégoriser les informations recueillies afin d'une bonne classification dans les différents tableaux.

<sup>21</sup>Cette interview est dite semi-dirigée parce que les questions prévues étaient modifiées aussitôt que les réalités de terrain l'exigeaient.

<sup>22</sup>L'entretien libre a permis de recueillir des informations supplémentaires auprès des chasseurs. Il est qualifié de libre, car ne portant pas sur des questions préétablies, plutôt sur les aspects principaux de l'étude.

<sup>23</sup>C'est dans les groupes de discussion par village que l'interview semi-dirigée a été appliquée.

<sup>24</sup>L'analyse de contenu qualitative s'intéresse au poids sémantique de mots ou des concepts par rapport au contexte. L'analyse de contenu indirecte complétant la première, encourage le recours à une interprétation de sens des éléments, de leurs fréquences, leurs agencements, leurs associations. Lire Aktouf, O., *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations. Une*

#### 4. RESULTAT ET DISCUSION

Cette section porte essentiellement sur deux points comme démontré dans son titre : d'abord les résultats de la recherche, ensuite la discussion desdits résultats.

##### 4.1. Présentations des faits

Les matières sur lesquelles se base la présentation des résultats de cette recherche sont entre autres l'information sur le calendrier, les principales attitudes de la population locale face à la lutte contre la chasse nocturne, les facteurs conduisant à la chasse nocturne, les comparaisons de lutte contre la chasse nocturne, etc.

**Tableau n°3. Information sur le calendrier des activités socioéconomiques chez les Turumbu**

Période	Activités correspondantes
De janvier à Mars	Pêche
D'avril à Mai	Ramassage des escargots, champignons et cueillette divers, fruits sauvage et de culture pérennes
De juin à juillet	Défrichage de champs (saison B)
D'août à octobre	Ramassage de chenilles et cueillette de divers fruits sauvages
D'octobre à janvier	Défrichage de champs (saison A)
De janvier à mars, De juin à septembre puis novembre	chasse
De janvier à janvier	L'élevage, l'artisanat, l'agriculture, construction de maison (travaux d'intérêt général), etc.

*Source : nos enquêtes de terrain, mars 2019*

En lisant ce tableau n°4, ces informations résultent spécifiquement des entretiens dans les différents Groupements/villages Turumbu. Il en ressort visiblement que la chasse se pratique toute l'année avec une période de fermeture observée en Avril et Mai, puis en Octobre et Décembre. Cette fermeture de chasse a pour but de permettre aux animaux sauvages de mettre bas et de se multiplier.

Sur terrain, la majorité de nos enquêtés ne se rhume pas manifestement, le respect du calendrier est de la stricte rigueur mais dans la latence, les réalités de la vérité terrain nous montre que ce que dit nos sujets ne rhume pas avec la réalité suite à l'économie de la région, la croissance démographique, la famine, le manque de l'apprentissage scolaire, etc. Conséquence observé, la disparition et dégradation de la faune. 65 sujets, soit 81,25% de cas ne reconnaissent pas la structure du calendrier élaborée par l'état à partir des résultats escorté par les chercheurs intéressé, 15 sujets, soit 18,75% seulement ont des avis contraires.

---

*introduction à la démarche classique et une critique. Les Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1987, p.114.*

**Tableau n°4. Proportion (%) des enquêtés (15 - 40 ans) selon les principales attitudes de la population locale face à la lutte contre la chasse nocturne**

<i>Question</i>	<i>Réponse</i>	<i>f</i>	<i>%</i>
La population Turumbu est-elle Oui ou Non pour la lutte contre la chasse nocturne?	Oui	60	75
	Non	20	25
<b>Total</b>		<b>80</b>	<b>100</b>

Source : nos enquêtes de terrain, mars 2019

Il ressort du tableau N° 05 que 60 personnes soit, 75% de la population enquêtée est pour la lutte contre la chasse nocturne, alors que 25% seulement ont des avis contraires aux premiers.

**Tableau n°5. Proportion (%) des enquêtés (15 - 40 ans) selon les principaux facteurs conduisant à la chasse nocturne chez les Turumbu**

A la réponse de savoir les facteurs de pertes d'espèces sauvages observées (causes de la chasse nocturne) par la chasse nocturne, nous avons réuni les réponses telles que présentées dans ce tableau qui suit.

<i>Question</i>	<i>Réponses</i>	<i>f</i>	<i>%</i>
Quelles sont les facteurs de pertes d'espèces sauvages observées en milieu Turumbu ? (causes de la chasse nocturne)	Groupe armés	17	21.25
	Economie de la région	14	17.5
	Croissance démographique	11	13.75
	Pauvreté(Famine)	11	13.75
	L'accès aux armes	08	10
	Manque d'emploi (recherche de la survie)	08	10
	L'âge d'entrée dans la chasse	06	7.5
	Simple plaisir	05	6.25
<b>Total</b>		<b>80</b>	<b>100</b>

Source : nos enquêtes de terrain, mars 2019

Les facteurs de perte d'espèces sauvages observés par les chasseurs locaux en fournissant une vision plus complexe que celle anticipée par nous.

La plupart des chasseurs ont identifié la présence de groupe armés ,20 personnes soit, 21.25% de cas, dans la forêt comme cause directe de l’extinction de la faune au niveau local. Les troupes pratiquaient la chasse pour se nourrir et pour le commerce de contre bande, affectant ainsi particulièrement les populations d’okapi, de léopard, de buffles et d’éléphants.

De plus, l’économie de la région, avec 14 personnes soit, 17.5% de cas était fortement affectée par l’instabilité politique. Les problèmes de sécurité ont limité la circulation des biens et des personnes, les usines existantes ont été supprimées. En raison de manque d’emplois et de sources de revenus alternatives, davantage de familles sont devenues dépendantes des ressources forestières pour assurer leur sécurité alimentaire.

La croissance démographique et la pauvreté, 11 personnes soit, 13.75% de cas, en particulier dans les villes voisines ; a entraîné une augmentation de la demande de viande sauvage.

L’accès aux armes et aux lampes frontales est devenu faciles.8 personnes, soit, 10% ainsi que le manque d’emploi est cité parmi les causes de la chasse nocturne« *En conséquence, le nombre de chasseurs dans les villages a progressivement doublé en 20 ans et la chasse a maintenant lieu de jour comme la nuit* ».nos informations du terrain. En conséquence, des espèces auparavant inaccessible, telles que les mammifères nocturne et les espèces arboricoles (petit singes et oiseaux), sont également devenues vulnérables.

**Tableau n°6. Proportion (%) des enquêtés (15 - 40 ans) selon les principaux facteurs des conséquences de la chasse nocturne chez les Turumbu**

A la réponse des conséquences d’espèces sauvages observées (conséquences de la chasse nocturne) par la chasse nocturne, nous avons réuni les réponses telles que présentées dans ce tableau qui suit.

<i>Question</i>	<i>Réponses</i>	<i>f</i>	<i>%</i>
Quelles sont les conséquences observées de la chasse nocturne observée en milieu Turumbu ? (conséquences de la chasse nocturne)	Stigmates (traces honteuses) causé par la pratique	10	12,5
	Refus de paiement de taxe par les chasseurs (manque à gagner pour l’Etat)	20	25
	Déperdition scolaire	25	31,25
	Disparition des espèces sauvages dans les villages	15	18,75
	neutre	10	12,5

<b>Total</b>	<b>80</b>	<b>100</b>
--------------	-----------	------------

Source : nos enquêtes de terrain, mars 2019

Il ressort de ce tableau que sur les 80 sujets, 20 sujets, soit 25% pensent que la chasse nocturne relève de la pratique locale et cela ne nécessite forcément pas le paiement des différentes taxes fixées par les services de l'Etat, 25 sujets, soit 31,25% de sujets pensent que la chasse nocturne constitue tout l'univers pour eux et leurs enfants donc les études présentent peu d'importance car les enfants sont préparés et initiés pour la chasse et non pour les études, 15 sujets, soit 18,75% de cas pensent que bien que la chasse nocturne leur permet de réaliser des exploits au village mais le grand danger est qu'il y a disparition de viande de brousse au village, 10 sujets, soit 12,5% pensent que cette pratique occasionne des stigmates, ce qui est dangereux pour des générations futures et 10 seulement, soit 12,5% des sujets n'ont pas relevé leurs positions.

Il faut souligner que les animaux sauvages jouent un rôle important dans les équilibres naturels. En effet, la forêt forme un écosystème fragile et d'une grande complexité. Les multitudes d'être vivants qui les composent les uns des autres. La plupart des plantes, par exemple, ont besoin d'animaux, d'oiseaux, d'insectes pour leur pollinisation et dissémination de leurs graines.

Au sein d'un cycle de vie complexe, la forêt recycle avec efficacité toutes les formes de vie qu'elle recèle : plantes, animaux, insectes et micro-organismes. Ces animaux une fois détruit, il est difficile, voire impossible à cette forêt de se régénérer<sup>25</sup>.

La forêt n'est pas seulement l'espace alimentaire de l'homme, il est aussi le lieu où ce dernier tire des éléments de sa santé et de ses rituels. La médecine traditionnelle de population rurale est constituée en majorité des plantes, mais il y a tout de même quelques espèces animales qui interviennent dans les traitements de certaines maladies, les peaux de certains animaux sont souvent utilisées par les thérapeutes traditionnelles dans certains rites.

Philippe Descola<sup>26</sup>, soutient que la chasse intègre les domaines religieux. Certains nombres des rites sont passés pour rendre la forêt productive où acquérir de bonnes qualités de chasseur. Le Turumbu a transféré l'image de l'arbalète sur le fusil. C'est son équivalent amélioré : les flèches empoisonnées sont remplacées par les cartouches qui sont déposées dans la corbeille des reliques afin d'augmenter leur efficacité. Perroux<sup>27</sup> pense à ce fait que « *les valeurs culturelles jouent un rôle fondamental dans la croissance économique qui n'est rien d'autre qu'un moyen ; les valeurs culturelles sont à la base des motivations qui freinent ou accélèrent la croissance et la légitimation des objectifs de la croissance* »

---

<sup>25</sup>REVEILLEZ-VOUS ; *Qui sauvera la forêt tropical ?*, 22/01/2019, p.26

<sup>26</sup>DESCOLA, P., *Ecologie des relations : histoire de cultures, in par-delà la nature et culture*, Paris, Gallimard, p.432-531

<sup>27</sup> Cité par BERTIN, G, et al, *Développement local et intervention sociale*, Harmattan, Paris, Hongrie, Italie, 2006, p.317

Le nouveau paradigme<sup>28</sup> de cohérence dans le domaine de la conservation devra se défaire de l'impérialisme culturel de l'occident en considérant la réalité socioculturelle de l'africain comme un paradigme pour reprocher la théorie existante du vécu des communautés locales ; la culture étant définis comme : « *un élément fondamental de la vie de chaque individu et de chaque communauté, le développement dont l'homme est la finalité possède une dimension culturelle essentielle* ».

Nous remarquons avec cet auteur que les chasseurs intègrent le nom humain dans leurs professions, si les gibiers abordent dans les marchés c'est parce que les chasseurs intercèdent auprès de l'esprit qui gère les animaux. Dans cette nouvelle dynamique, il faudra donc protéger « *les différentes entités culturelles* », pour éviter, comme écrit Mwabila présentant l'ouvrage de Bongeli « de naviguer à vue dans le domaine de l'anthropologie social, de peur de déboucher sur le malheureux atterrissage forcé<sup>29</sup>, fortmalheureusement, ces atterrissages forcés ont déjà eu lieu dans le domaine de la conservation à Isangi, Province de la Tshopo, République Démocratique du Congo.

Il convient plutôt, à la limite de cette article, de préparer un nouveau décalage en douceur : celui de la conservation citoyenne, qui devra tenir compte non seulement des intérêts des populations locales, mais aussi et surtout de leur culture historiquement établie. Cette citoyenneté suppose ,comme le soutient Bongeli(présentant l'ouvrage de Mokoka, Discours et pratiques du développement en RDC)<sup>30</sup> : « *une conséquence positive des citoyens dans les affaires publiques que chacun s'acquitte de ses devoirs et obligations et assure la jouissance par les citoyens de leurs droits, l'esprit de créativité et la culture de travail qui font des citoyens des agents de développement et enfin, le gens des devoirs collectifs au sein de la communauté* ».

**Tableau n°7. Proportion (%) des enquêtés (15- 40 ans) sur les comparaisons de lutte contre la chasse nocturne**

A la réponse de savoir les stratégies utilisées pour lutter contre la chasse nocturne, nous avons réuni les réponses telles que présentées dans le tableau ci-dessous.

<i>Question</i>	<i>Réponse</i>	<i>f</i>	<i>%</i>
Quelles stratégies entreprenez-vous pour lutter contre la chasse nocturne?	Création des CCC et des comités de dialogue	9	11.25
	Encadrement des jeunes	4	5
	Multiplication des patrouilles sous tente	11	13.75
	Sensibilisation	4	5
	Réhabilitation de l'infrastructure	5	6.25
	Création de l'emploi	7	8.75

<sup>28</sup>CONFERENCE MONDIALE SUR LES POLITIQUES CULTURELLES, à Mexico en 1982, p.161-162

<sup>29</sup>MWABILA MALELA., *Sociologie et sociologue africains. Pour une recherche de société citoyenne au Congo Kinshasa de Bongeli, in analyse sociales, IX, N° unique, janvier-décembre, 2004, p.172-178*

<sup>30</sup>BONGELI YEIKELO ATO., *Discours et pratiques du développement en RDC : regard pathologiques de Mokoka Nsenda, in analyse sociales, vol IX, n° Unique. Janvier-décembre, 2004, P.181*

	Application de la loi (MAL)	22	27.5
	La formation et information de la population	7	8.75
	Participation dans la population dans la gestion	11	13.75
<b>Total</b>		<b>80</b>	<b>100</b>

Source : nos enquêtes de terrain, mars 2019

Il relève du tableau N°04 que l'application de la loi serait la principale stratégie de lutte contre la chasse nocturne en milieu Turumbu (27,5%) alors qu'à Isangi la création des comités de dialogue dans les grands villages constituent la meilleure stratégie (11,25%).

#### 4.1.1. Les moyens, traditionnels et modernes utilisés pour la chasse

Les chasseurs autochtones ont toujours utilisé différents moyens pour chasser, poursuivre, capturer et abattre les animaux sauvages. Les populations autour des réserves et des parcs ont des parents soit chasseurs, soit agriculteurs. A cet effet, chaque bras valide depuis l'adolescence apprend déjà à chasser avec les moyens rudimentaires. C'est à l'âge adulte que les jeunes garçons après avoir bénéficiés des premiers enseignements de l'initiation commencent à utiliser le fusil comme une arme proprement dite de chasse<sup>31</sup>.

##### 4.1.1.1. La chasse avec les chiens

L'utilisation des chiens pour la chasse date depuis l'antiquité, cela compte tenu de sa capacité de détecter vite à partir de son flair développé et sa capacité pour la recherche du gibier. Parmi ceux-ci il y a :

- Des chiens de garde de la famille, qui sont toujours dans les concessions, les maisons et au tour des champs ou dans les hameaux.
- Les chiens de chasse, ils sont éduqués par les adolescents et certains adultes uniquement pour la chasse, la poursuite, la capture et pour traquer les grands mammifères herbivores, les gros carnivores ainsi d'autres mammifères.
- Les chiens accompagnateurs qui suivent fidèlement leurs maîtres chasseurs partout où ils se rendent.

##### 4.1.1.2. La lance pierre

Pour les adolescents entre 8 à 15 ans, c'est la première arme à l'utilisation de la pratique de la chasse. Elle est la moins dangereuse et vise surtout les petits rongeurs, les oiseaux et les petits reptiles de moindre importance alimentaire. Il arrive que certaines grandes personnes l'utilisent parce qu'elle est plus silencieuse et précise si la chasse est adroite.

<sup>31</sup>SEYDOU OUATTARA ET MAMADOU MARIKO., op cit, p.43

#### 4.1.1.3. Le piège

Les pièges sont des engins qui font partie des outils rudimentaires de chasse. Ils ont été utilisés dans la société africaine lorsque les moyens actuels n'étaient pas encore développés. L'emploi des pièges se fait par des jeunes de 18 à 25 ans et est fonction du gibier visé. Pour ce faire 4 types des pièges sont utilisés pour la circonstance il y a :

- La fosse recouverte des feuilles,
- Les pièges métalliques à dents des chiens,
- Le nœud coulant,
- La fronde.

#### 4.1.1.4. Les armes à feu

Les armes à feu sont le plus souvent utilisées après l'initiation à la chasse. C'est généralement entre 25 à 65 ans d'âge que le chasseur peut bien se procurer son arme. Compte tenu de sa performance et sa précision, ce dernier est l'arme la plus recherchée. Elle cause moins de dégâts contrairement au fusil de traite qui est réputé pour être un danger pour son propriétaire, mais aussi constitue l'une des origines de certains feux de brousses<sup>32</sup>.

#### 4.1.2. Cadre juridique relatif au produit forestier non ligneux en RDC

Dans le présent point il est question respectivement de recenser les lois, règlements et mesures administratives ou autres visant la réglementation de l'utilisation et la gestion des PFNL, d'analyser les règles et modes traditionnelles régulant l'exploitation et la gestion de ces produits et de préciser les conditions légales concernant leur commercialisation, y compris les procédures de délivrance des permis d'exploitation, les structures des prix et la fiscalité s'y rapportant<sup>33</sup>.

#### 4.1.3. Les interdits de chasse chez les Turumbu

Pour que la chasse soit fructueuse, les Turumbu respectent certains interdits ci-après :

- Ne pas commettre l'adultère avec une femme d'autrui aussi longtemps qu'on est chasseur ;
- Ne pas avoir de rapports sexuels avant de se rendre à la chasse le lendemain ;
- Ne pas manger la nourriture de n'importe quelle femme du clan ou du village ;
- Ne pas voler, mais entretenir des bonnes relations avec les membres du clan ;
- L'épouse ne peut pas voler, injurier ni commettre aussi l'adultère avec un homme, ni bagarrer avec ses voisins<sup>34</sup>.

---

<sup>32</sup> Nos informations du terrain, mars 2019

<sup>33</sup> ARRETE N° 14 / CAB/ MIN/ ENV /2004 du 12 février 2004 relatif aux mesures d'exécution de la loi N°82-002 du 28 Mai 1982 portant réglementation de la chasse.

<sup>34</sup> Nos informations du terrain.

## 4.2. Discussion

En tenant compte des résultats présentés précédemment, il en ressort que dans les villages enquêtés, l'efficacité des pratiques locales de conservation de ressources naturelles dépendait de la prédominance des coutumes locales sur l'ensemble des membres de la communauté Turumbu. C'est le cas, entre autres, du respect des interdits de la chasse, des forêts et des arbres sacrés. Ces pratiques réussissaient grâce au contrôle social régulièrement assuré par les dépositaires desdites coutumes, appuyé par des dispositifs de sanctions métaphysiques auxquelles étaient astreintes les communautés concernées.

Actuellement, dans ces villages Turumbu, outre l'extension du christianisme et de l'islam, la présence des groupes allochtones ont contribué au relâchement des savoirs traditionnels, en les empêchant de jouer leur rôle salvateur datant au sujet de conservation de la biodiversité. Ainsi, on assiste à l'utilisation des techniques ravageuses, notamment, l'abatage des arbres à chenilles, l'usage des poisons comme technique de capture de poissons, la chasse nocturne, la destruction de terriers de rats de Gambie pour les débusquer, le non-respect du calendrier traditionnel d'utilisation des ressources naturelles. Pourtant, en marge des auteurs qui qualifient ces savoirs locaux de globalement archaïques, voire dangereux<sup>35</sup>, Wala K Perkouma et ses collègues<sup>36</sup>, de même que Ekouala<sup>37</sup>, soutiennent le contraire. Pour ces derniers, le recours aux méthodes locales pour améliorer les techniques conventionnelles de gestion de l'environnement, paraît mieux indiqué.

Robert Nasi et al<sup>38</sup>. Estiment que l'ouverture des routes est une piste nécessaire à l'exploitation forestière, fragmente les massifs et facilite l'accès de populations locales ou exogène à l'intérieur des zones abritant bien souvent une faune abondante et relativement « naïve ». Dans ces zones, densément peuplées, la chasse de subsistance ou commerciale atteint rapidement de niveau non durable. Si elles sont de créations récentes, les chasseurs y trouvent facilement des proies de grande taille car la faune s'avère encore très abondante et diversifiée.

Bola Ikolua<sup>39</sup>, dans son étude sur l'exploitation de la faune mammalogique dans la région de Kisangani, conclut que l'exploitation de la faune mammalogique est de nature à compromettre l'avenir des populations animales : elle s'opère dans l'ignorance des principes écologiques et

---

<sup>35</sup>MORIN, O., *Éducation à la citoyenneté et construction collaborative de Raisonnements Socio-scientifiques dans la perspective de Durabilité. Pédagogie numérique pour une approche interculturelle de Questions Socialement Vives Environnementales*, Université de Toulouse, p.31.

<sup>36</sup>WALA, K. et al. « Connaissances endogènes et gestion de la diversité végétale au Togo », *In Actes du Séminaire-Atelier de Ouagadougou (Burkina Faso) du 18 au 21 juin 2001*, (Centre de recherches pour le développement international), CR01 / Zoom Editions, 2003, pp, 124-132.

<sup>37</sup>EKOUALA, L., *Le développement durable et le secteur des pêches et de l'aquaculture au Gabon : une étude de la gestion durable des ressources halieutiques et de leur écosystème dans les provinces de l'Estuaire et de l'Ogooué Maritime*, Thèse de doctorat en géographie, Université du Littoral Côte d'Opale, Ecole doctorale SESAM (E.D n°73 Laboratoire T.V.E.S (E.A n°4477)2013, p.109. **28** *Concilier les savoirs endogènes et les moyens d'existence en RDC*

<sup>38</sup>NASI, R., NGUINGUIRI, EZZINE DE BLAS, D., (éds), *Exploitation et gestion durable des forêts en Afrique centrale*, Paris, L'Harmattan, 2006, p.76

<sup>39</sup>BOLA IKOLUA, *Exploitation de la faune mammalogique par la chasse dans la région de Kisangani*, Thèse en Science, option biologique, orientation zoologie, Département de l'écologie et conservation de la nature, FS, UNIKIS, 1986, p.307

au mépris de la réglementation en vigueur. Bien plus l'habitat sauvage n'est en proie à des nombreuses atteintes dues à l'activité humaine.

Par ailleurs, eu égard aux plaintes unanimes et maintes fois exprimés par les coordinations régional de ressources fauniques, la région de Kisangani peut être considérée comme « échantillon » de l'ensemble du pays concernant l'épineux problème de gestion du cheptel sauvage de telle sorte que les maux constatés et solutions proposées sont dans l'ensemble valables pour tout le Territoire national.

Par contre, Inza Koné<sup>40</sup>, a voulu savoir l'effet du braconnage sur quelques aspects du comportement du Colobe Bai-Procolobus (*Pilocolobus*) Badius (Kerri) et du cercopithèque Diane cercopithèques Diane Diane(L) ; dans le parc national de Tai, Côte d'Ivoire il indique que le comportement du cercopithèque diane peut être utilisé comme indicateur de la pression du braconnage dans le parc national de Tai par contre celui du colobe bai ne peut être utilisé dans ce but. Il monte également que ces deux espèces de singe courent un danger dont l'ampleur est plus grande que l'on estime généralement. Dans les mesures urgentes doivent être prises pour protéger les populations encore existantes de ces singes.

Cette option peut tenir lorsqu'on considère avec Mireia Boya Busquet que la prise en compte du savoir écologique traditionnel (SET) des communautés locales semble être d'une importance vitale pour un bon fonctionnement des stratégies relatives au développement durable. A ce titre la troisième voie découlant des analyses faites des réalités de terrain, semble envisageable. Celle-ci peut être orientée vers des actions à impacts durables, notamment l'élevage des aulacodes, la construction des états piscicoles et des dispositifs apicoles, la plantation des arbres à chenilles et des arbres à fruits commercialisables. Chacune de ces actions précitées incarnent à la fois l'intérêt alimentaire et commercial pour les populations périurbaines. Une fois étendues et promues, elles amortiront la vitesse de destruction de la diversité biologique en promouvant la durabilité de celle-ci ainsi celle du bien-être social.

Toutes ces études mentionnées ci-dessus ont chacune abordé des problèmes que connaît la chasse en général. En ce qui nous concerne, au-delà de ce que dévoilent les études antérieures, cette réflexion se prête à la contribution de l'avancement du débat sur le développement durable fondé sur l'exploitation rationnelle des ressources naturelles en milieu Turumbu à travers la sensibilisation des peuples autochtones sur la valorisation des activités alternatives.

## 5. CONCLUSION

La protection de la nature est une nécessité, car sa destruction a des effets néfastes sur la vie de l'homme qui fait partie intégrante de celle-ci et dont il tire profit. Les différentes stratégies qui luttent contre la destruction des ressources naturelles et l'hostilité latente face à la

---

<sup>40</sup>INZA KONE, *Effet du braconnage sur quelques aspects du comportement du colobe bai-Procolobus (pilocobus) Badius(Kerri) et de cercopithèque diane-cercopithèques diane diane(L)*, Thèse en biologie animal, Université de Cocody en Côte d'Ivoire, 2004, p.85

conservation sont la manifestation que les plans de gestion des besoins de communautés locales. Pour éviter les situations conflictuelles, l'aménagement et la gestion des aires protégées doivent être participatifs, fondées sur les besoins exprimés par les communautés locales qui devront être associés à la conception et à la création des aires protégées.

Toutefois, la stratégie de la gestion communautaire d'où la création de comité de conservation communautaire devra être adoptée dans les aires protégées et en particulier favorisée une viabilité financière dans la création des emplois.

Les informations suivantes vérifiées notre recherche :

- En regroupant nos enquêtés, nous avons remarqué que ceux dont l'âge variant entre 35 à 40 ans ont été les plus touchés par notre étude 30 personnes sur un total de 80 soit, 37,5%. En effet, sur un effectif de 80 individus, étaient de cet âge et en grande partie de sexe Masculin, cfr tableau n°2,
- 65 sujets, soit 81,25% de cas ne reconnaissent pas la structure du calendrier élaborée par l'état à partir des résultats escorté par les chercheurs intéressé, 15 sujets, soit 18,75% seulement ont des avis contraires, cfr tableau n°3,
- 60 populations soit, 75% sur 80 enquêtés est-elle d'accord pour la lutte contre la chasse nocturne, cfr tableau n°7
- Le groupe armé, l'économie de la région, la croissance démographique, la pauvreté (famine), l'accès aux armes et le manque d'emploi seraient les facteurs de pertes d'espèces sauvages observées en milieu Turumbu, cfr tableau n°5,
- 20 sujets, soit 25% pensent que la chasse nocturne relève de la pratique locale et cela ne nécessite forcément pas le paiement des différentes taxes fixées par les services de l'Etat, 25 sujets, Soit 31,25% de sujets pensent que la chasse nocturne constitue tout l'univers pour eux et leurs enfants donc les études présentent peu d'importance car les enfants sont préparés et initiés pour la chasse et non pour les études, cfr tableau n°6 ,
- L'application de loi, la participation de la population locale dans la gestion de la forêt, la multiplication des patrouilles sous tente seraient les quelques stratégies pour lutter contre la chasse de nuit avec la lampe, cfr tableau n°7.

De tous ces résultats apportés par cet article, nos hypothèses ont été vérifiées et confirmées.

Au regard des lacunes qui subsistent au sein de nos pays africains en ce qui concerne la gestion des aires protégées, d'importantes choses restent à faire, notamment :

- Concilier la nécessité de permettre un développement durable et celle d'assurer la conservation de la biodiversité et associer véritablement les populations locales à la prise des décisions concernant la gestion des aires protégées.
- Obtenir des sources régulières de financement pour la conservation.
- Prise en charge de certains problèmes sociaux de la population Inter land.

Balandier G<sup>41</sup> Tout savoir scientifique qui se constitue doit être vulnérable et partiellement contesté selon. Cet article est à la merci de toutes critiques enrichissantes.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AKTOUF, O, « Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations. Une introduction à la démarche classique et une critique » Les Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1987.
- ANTHONY. L et all, « Nature dévorée », édition Altisma presse, 2000.
- APPERMANS L, « Rapport annuel de l'Administrateur du Territoire de Yanonge », 1932.
- ARRETE N° 14 / CAB/ MIN/ ENV /2004 du 12 février 2004 relatif aux mesures d'exécution de la loi N°82-002 du 28 Mai 1982 portant règlementation de la chasse.
- BANQUE MONDIALE, « Rapport confidentiel sur les forêts en appuis à la relance économique et au développement durable en RDC », 2003.
- BONGELI YEIKELO ATO, « Discours et pratiques du développement en RDC : regard pathologiques de Mokoka Nsenda, in analyse sociales », vol IX, n° Unique. Janvier-décembre, 2004.
- BOLA IKOLUA, « Exploitation de la faune mammalogique par la chasse dans la région de Kisangani », Thèse en Science, option biologique, orientation zoologie, Département de l'écologie et conservation de la nature, FS, UNIKIS, 1986.
- CHEKO OTAKEWAE, « Etude syntaxico-sémantique des proverbes Olombo », Thèse, L.L.AF, FLSH, UNIKIS, Inédit, .2009.
- Cité par BERTIN, G, et al, « Développement local et intervention sociale », Harmattan, Paris, Hongris, Italie, 2006.
- « Conférence Mondiale sur les politiques culturelles », à Mexico en 1982, p.161-162
- DESCOLA, P, « Ecologie des relations : histoire de cultures, in par-delà la nature et culture », Paris, Gallimard.
- EKOUALA, L..., « Le développement durable et le secteur des pêches et de l'aquaculture au Gabon : une étude de la gestion durable des ressources halieutiques et de leur écosystème dans les provinces de l'Estuaire et de l'Ogooué Maritime », Thèse de doctorat en géographie, Université du Littoral Côte d'Opale, Ecole doctorale SESAM (E.D n°73 Laboratoire T.V.E.S (E.A n°4477)2013, p.109.
- GEORGES BALANDIER, Afrique ambiguë, Plon, Paris, 1957.
- INZA KONE, « Effet du braconnage sur quelques aspects du comportement du colobe bai-Procolobus (pilobobus) Baduis(Kerri) et de cercopithèque diane-cercopithèques diane diane(L) », Thèse en biologie animal, Université de Cocody en Côte d'Ivoire, 2004, p.85
- LOKOMBA BARUTI, « Kisangani, centre urbain et Lokele », Cahier du Cadaf n°8, 1971.
- MORIN, O, « Éducation à la citoyenneté et construction collaborative de Raisonements Socio-scientifiques dans la perspective de Durabilité. Pédagogie numérique pour une approche interculturelle de Questions Socialement Vives Environnementales », Université de Toulouse.
- MWABILA MALELA., « Sociologie et sociologue africains. Pour une recherche de société citoyenne au Congo Kinshasa de Bongeli, in analyse sociales », IX, N° unique, janvier-décembre, 2004.
- MIREIA BOYA BUSQUET, « Des stratégies intégrées durables : savoir écologique traditionnel et gestion adaptative des espaces et des ressources », In Vertigo - la revue

---

<sup>41</sup>GEORGES BALANDIER, Afrique ambiguë, Plon, Paris, 1957

électronique en sciences de l'environnement, Volume 7 Numéro 2 | septembre 2006, mis en ligne le 08 septembre 2006, disponible sur [http:// vertigo.revues.org/2279](http://vertigo.revues.org/2279). Consulté le 07 mai 2019.

NASI, R, NGUINGUIRI, EZZINE DE BLAS, D., (éds), « Exploitation et gestion durable des forêts en Afrique centrale », Paris, L'Harmattan, 2006.

REVEILLEZ-VOUS ; « Qui sauvera la forêt tropical ? »,22/01/2019.

SEYDOU OUATTARA ET MAMADOU MARIKO, « Etude de l'impact du braconnage sur les ressources fauniques et halieutiques dans la réserve de la biosphère de la Baoulé », 2005.

WALA, K.etal.« Connaissances endogènes et gestion de la diversité végétale au Togo »,*In* Actes du Séminaire-Atelier de Ouagadougou (Burkina Faso) du 18 au 21 juin 2001, (Centre de recherches pour le développement international), CR01 / Zoom Editions, 2003.